

Istanbul : un imam priant à Sainte-Sophie, une première depuis 87 ans

Alors que les milieux islamistes réclament depuis près d'une vingtaine d'années que Sainte-Sophie d'Istanbul redevienne un lieu de culte musulman, un imam a récité une sourate du Coran, vendredi 29 mai, dans l'ancienne basilique byzantine. Une première depuis quatre-vingt-sept ans.

Article de Mélinée LE PRIOL, publié dans *La Croix* le 4 juin 2020



Destinée à marquer le 567^e anniversaire de la conquête de Constantinople par le sultan ottoman Mehmet II en 1453, cette prière constituait un geste politique fort

Après avoir été interdites plus de deux mois dans le cadre de la lutte contre l'épidémie de Covid-19 (qui a fait plus de 4 600 morts en Turquie), les prières collectives ont repris, **vendredi 29 mai**, dans les nombreuses mosquées du pays. Des milliers de fidèles s'y sont rendus, portant des masques et disposant leur tapis de prière à distance de ceux de leurs voisins, souvent sur le parvis des mosquées pour moins de promiscuité.

Or s'il était compréhensible que de telles prières aient lieu à la mosquée Bleue ou à la mosquée Fatih d'Istanbul, il était autrement plus surprenant qu'il en soit organisé une non loin de là, à l'emblématique basilique Sainte-Sophie, devenue mosquée en 1453 puis musée en 1934.

Revendication récurrente

Destinée à marquer le 567^e anniversaire de la conquête de Constantinople par le sultan ottoman Mehmet II en 1453, cette prière constituait un geste politique fort : c'était la première fois depuis quatre-vingt-sept ans qu'un imam récitait une sourate du Coran à l'intérieur de la basilique Sainte-Sophie.

« Il est très important de célébrer le 567^e anniversaire de la conquête (...) à travers des prières à Hagia Sophia », a par la suite justifié le président turc **Recep Tayyip ERDOGAN**, qui s'est joint par vidéoconférence à la cérémonie, à laquelle seuls l'imam et le ministre du tourisme turc ont participé physiquement.

Faire à nouveau de Sainte-Sophie d'Istanbul un lieu de culte musulman est une revendication récurrente des milieux islamistes turcs depuis près d'une vingtaine d'années et, désormais, du pouvoir turc lui-même. L'argument le plus souvent invoqué est l'absence de valeur juridique du décret de 1934 qui a fait de ce monument un musée : il n'aurait jamais été publié au *Journal officiel* et la signature de **Mustafa Kemal ATATÜRK** serait un faux.

Rompre avec l'héritage d'ATATÜRK

En pleine dérive islamiste et autoritaire, le pouvoir turc pourrait-il aller au bout de cette entreprise ? Cela n'est pas exclu, affirment certains observateurs, arguant que cela permettrait au président **ERDOGAN** de rompre une fois pour toutes avec l'héritage d'**ATATÜRK**, fondateur de la Turquie moderne et laïciste convaincu. C'est lui qui avait fait de Sainte-Sophie, en 1934, un « musée offert à l'humanité », aujourd'hui sous l'égide du ministère turc de la culture.

Un tel geste serait une démonstration de force du président turc vis-à-vis du voisin grec, avec qui les relations ont toujours été tendues – Sainte-Sophie étant un monument grec byzantin, construit en 537 sous le règne de Justinien. Vendredi, le porte-parole du gouvernement grec, **Stelios PETSAS**, a d'ailleurs rappelé que « *Sainte-Sophie est un monument mondial du Patrimoine culturel* » qui ne doit pas être instrumentalisé.

Ces dernières années, notamment depuis le putsch manqué de juillet 2016, le président **ERDOGAN** a multiplié les coups d'éclat à Sainte-Sophie. En 2017, il avait évoqué la possibilité d'en faire à nouveau une mosquée en réponse à la reconnaissance par le président **TRUMP** de Jérusalem comme capitale d'Israël. Cette idée avait à nouveau resurgi en 2019, son Parti de la justice et du développement (AKP) apparaissant alors en mauvaise posture pour les municipales.